

mière expérience. du monde elles se rendent compte du degré où l'acuité de leurs sensations fait d'elles des exceptionnelles, des solitaires. Par un de ces instincts de défense que la nature morale possède comme la nature physique, elles se dressent à cacher leur cœur pour que la vie ne le brutalise pas. Elles prennent comme une pudeur de leurs émotions. Elles taisent d'abord les plus profondes, puis les plus légères. Elles finissent ainsi par développer en elles une puissance d'impassibilité extérieure, qui ajoute à leur charme un attrait d'énigme, d'autant plus que ce dualisme volontaire, cette surveillance constante, ce contraste prolongé entre ce qu'elles montrent et ce qu'elles éprouvent, entre leur être réel et leur être avoué, n'est pas sans exercer une influence sur leurs façons mêmes de sentir et de penser. Elles sont volontiers nuancées jusqu'à la subtilité quand elles sont pures, et, si elles ne le sont point, jusqu'à la ruse, pour l'enchantement ou le désespoir de l'homme, qui s'éprend d'elle, selon qu'il est, de son côté ou très complexe ou très simple."

Mais ce n'est pas par de semblables miniatures que "*l'Emigré* se distingue. C'est bien plus par des questions sociales et tout d'abord par la question des traditions nobiliaires qui fixent d'avance certains humains dans un cadre préparé depuis des siècles, dans un parti et dans un monde, en dehors duquel il ne leur est permis ni de chercher une femme, ni de remplir un emploi. Ici l'homme, qui incarne le respect de ces traditions et de ces idées s'appelle le Marquis de Claviers Grandchamp, homme qui ne brille pas précisément par la finesse de l'esprit, mais homme de grande allure, sorte de Don Diègue qui tient avant tout à l'honneur de sa maison et à la transmission intacte des coutumes familiales dans sa descendance.

"C'était, nous dit P. Bourget, un homme de soixante-cinq ans, dont la robuste vieillesse faisait honte aux maturités épuisées d'aujourd'hui. Il était très grand, très droit et restait svelte, quoique taillé en force, avec un beau visage haut en couleur, dont les cheveux très blancs avivaient le teint. Le nez long, fin et busqué, un peu trop rapproché de la bouche gourmande et spirituelle, donnait à son profil une vague ressemblance avec celui de François Ier. Il en avait conscience et il soulignait